



JACQUELINE FABIEN

HORTUS MIRIFICUS. *La vie est un jardin extraordinaire*

FONDATION CLÉMENT

JUILLET 2008. *Sur le paquebot qui avance dans l'immensité vide et silencieuse de*



l'Atlantique, je dessine une forme singulière, évolutive, entêtante : un cercle brisé/ouvert.

PARIS, L'ATELIER. *Quel rôle*

tient cette figure imposée, cette géométrie anarchique dans mon nouvel espace plastique?

SÉRIE « AU-DELÀ »

13 toiles de 50 x 50 cm ♦ 2008-2009

Acrylique/toile + objets divers



ABSOLU



L'EAU



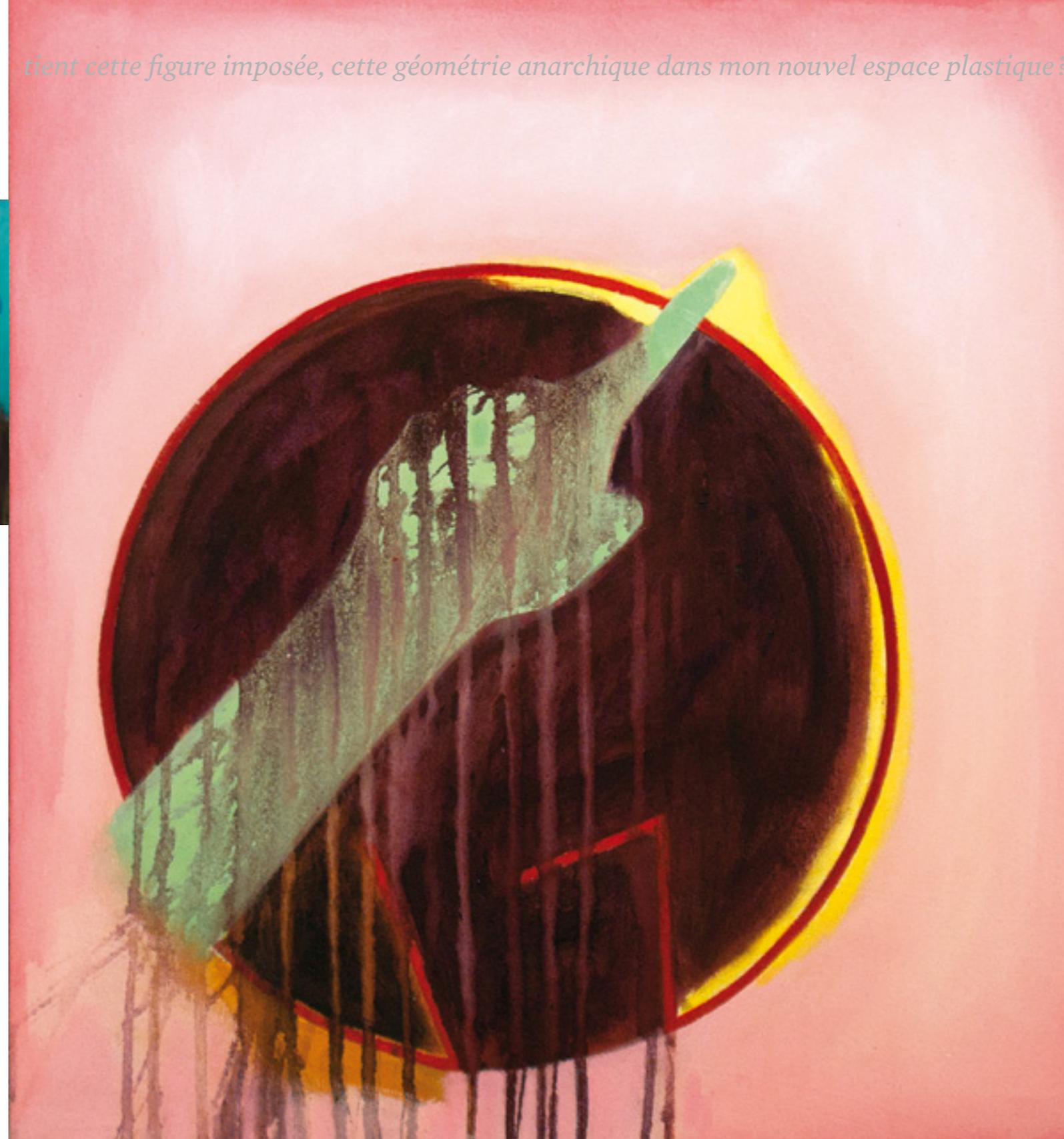
LES MONSTRES

HORTUS MIRIFICUS

La vie est un jardin extraordinaire



MONTRER



LE VOYAGE



AURÉOLE



TOUS LES JARDINS



Ton jardin est sobre, à peine végétal.

◆
Camaïeux hivernaux, rigueur des plans austères, dépouillement de l'espace, reflets déclinés d'une dureté intérieure, variations imperceptibles de plans géométriques.

◆
De l'implacable frontalité de la barrière bleue tu fais soudain fleurir sur l'architecture une tache de couleur, arbre d'un autre continent. Quelques fleurs parsemées sur le vert, quelques papiers collés sur le chemin, les signes de vie sont imperceptibles, frémissants, la couleur chuchote. Bigarrure sonore de la foule cadencée des passants sans visage qui contamine et fait revivre d'or le grand homme oublié. Les éclats de bleu paillettent la femme dans son habit de lumière sombre.

◆
Tu rejoues aussi tes figures familières.
Sur le socle vide trouvé dans le jardin, tu as replacé tes icônes :
◆ Lulu rougeoyant transfiguré vers la lune froide
◆ la femme en vert assise irradiée de rose
◆ le point rouge, astre brillant incandescent s'élevant du fond glacé
◆ l'étoile bleue, signe doux, moelleux.

Irruption du monstre débordant. Du cercle brisé tu recherches les mondes et nous livres tes visions de l'au-delà.

Dans le jardin tu as trouvé les figures qui te reflètent : l'oiseau immobile, l'aile sombre comme un chemin triste, l'arbre torturé comme un corps, les éclats de verre qui strient l'espace en autant de douleurs.

DU MONDE

par JULIE BESSARD

◆
Es-tu aussi cette femme immobile qui habite ce nouveau monde, statue grise de profil, silhouette anonyme et modeste sur son socle qui répète sa forme discrète et se dématérialise ironiquement en motif de papier peint ? Ou odalisque massive, blancheur de porcelaine japonaise entre la cire et le marbre sur son tapis vert qui fait danser autour d'elle une ronde de cercles bleus. Plus loin, elle s'allège dans l'espace azur, ligne de couleur, flottant de Monet à Matisse.

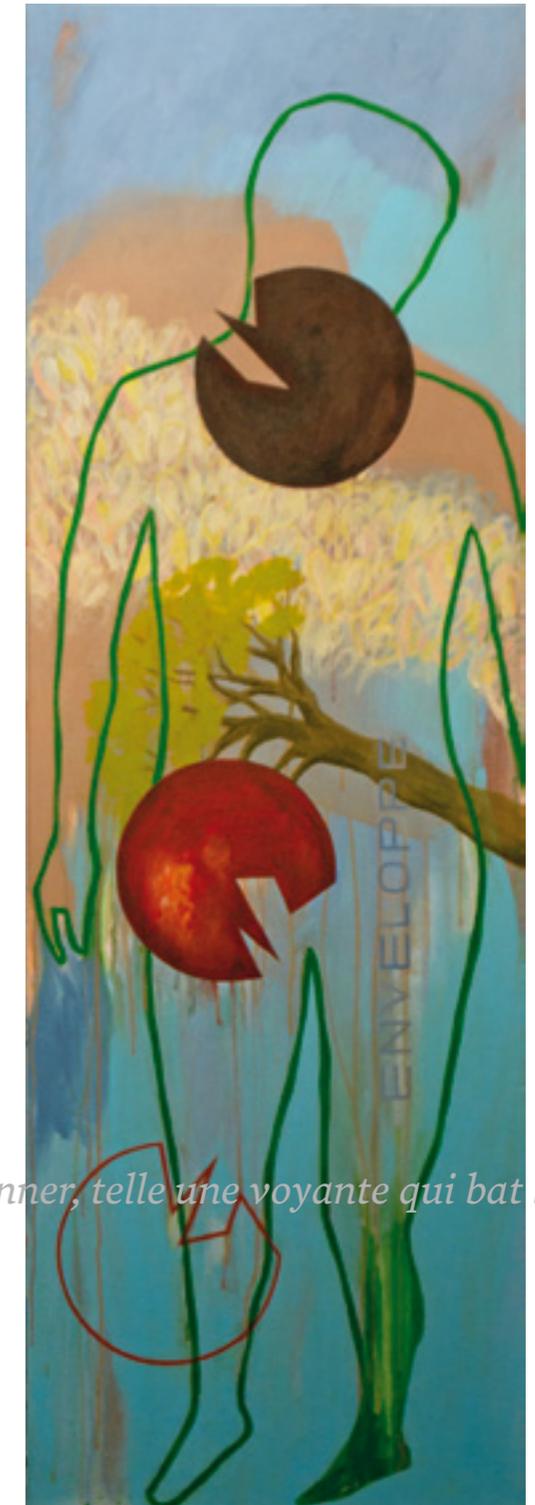
◆
*«Elle n'est pas la même qu'au dehors
Ici elle se sait entière et souveraine
Unie et liée par tous ses pores à la vie
Épousant le déroulement du temps
Elle parle au soleil, au vent, au ciel
Qu'elle entrevoit à peine»*

Jacqueline Fabien, *Maintenant*, 1995





SÉRIE « LES FLEURS DE VERRE »
50 x 150 cm ♦ 2009 ♦ Acrylique/toile



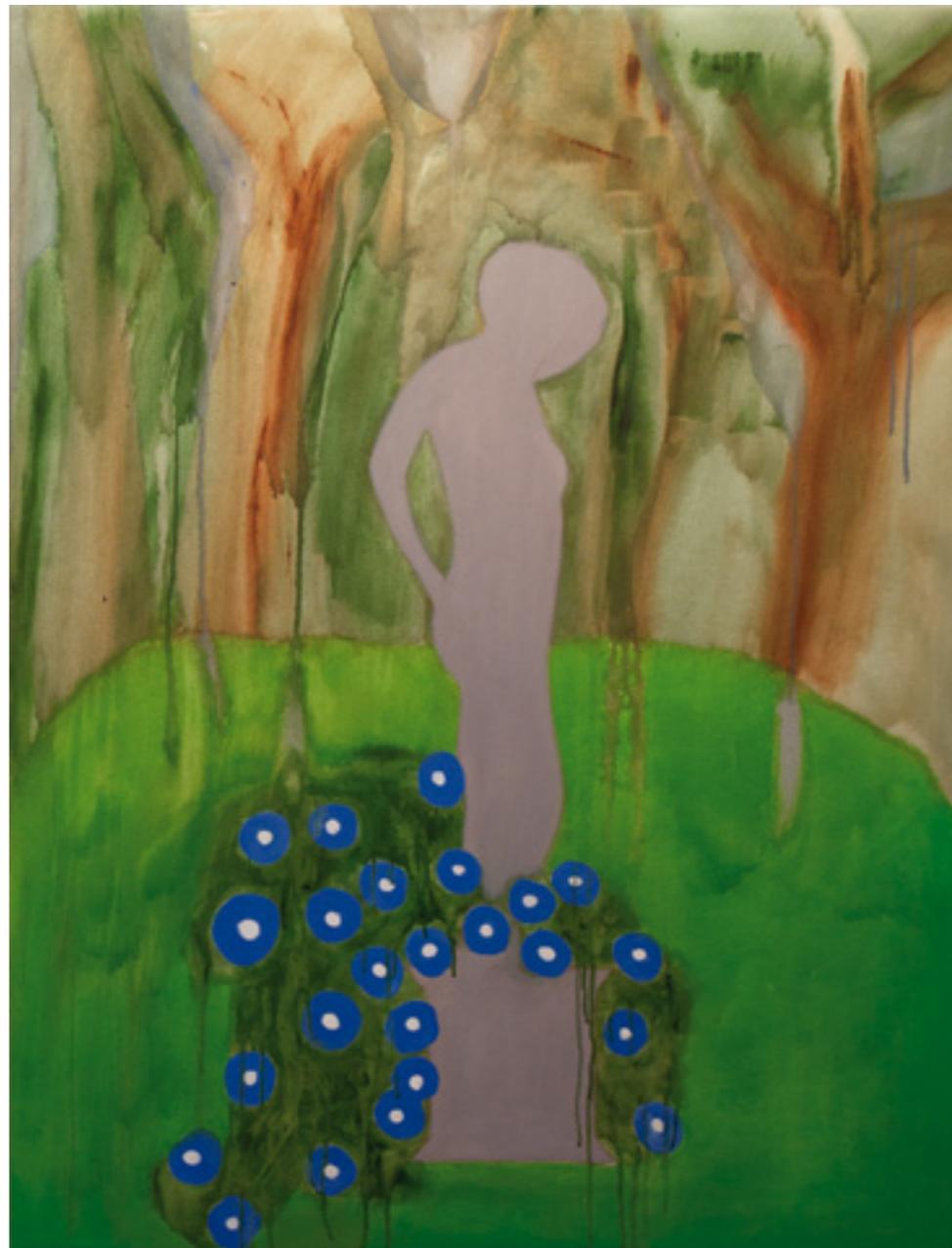
la composition, le dessin; et par la peinture comme discipline d'analyse mentale, comme aventure particulièrement égoïste de les questionner, telle une voyante qui bat les cartes

THOMAS PAYNE,
CITOYEN DU MONDE
139 x 100 cm ♦ 2009



pour découvrir.

*Elle me mène, je la mène. Entre nous parfois l'unisson, parfois la haute lutte.
Un sceau? Un seuil? Un symbole allégorique? Un postulat esthétique?*



L'HELLÈNE
116 x 89 cm ♦ 2010



Ce cercle creux devient surface : il se nomme « Fleur de verre » belle et cruelle, plus explicite.



SÉRIE « PAPIERS PEINTS »

52,5 x 90 cm ♦ 2011

Acrylique/toile

Dans le jardin d'hiver, la lumière et l'ombre sont encore là. Et les fleurs de verre.

SOCLES



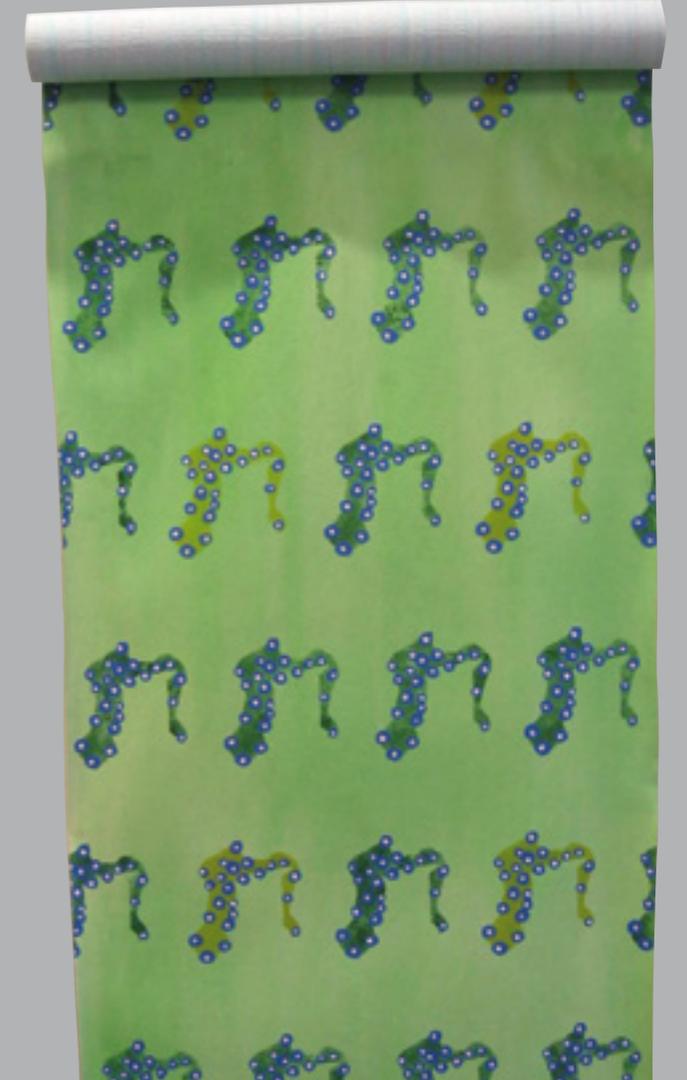
L'HELLÈNE AUX LISERONS



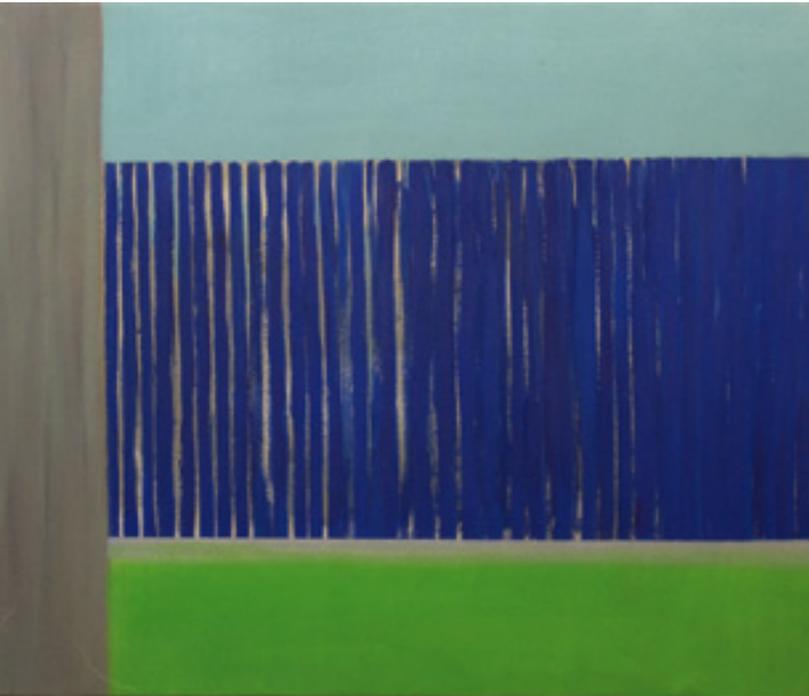
L'HELLÈNE SUR SOCLE



LISERONS



SEPTEMBRE 2009, PARC MONTSOURIS.



GRILLE 1



GRILLE 2

GRILLE AVEC ARBRE 2



GRILLE AVEC ARBRE 1

GRILLES
61 x 50 cm ♦ 2009
Acrylique/toile



« SUR LE SOCLE »
Polyptique de 2 toiles de 100 x 81 cm
+ 5 toiles de 81 x 60 cm ♦ 2009-2011
Acrylique/toile



LE SOCLE VIDE
100 x 81 cm

L'ADOLESCENT HEUREUX



Bancs, arbres, grilles, gens, fleurs, ciel, eau, herbes, rochers, oiseaux, allées, bosquets,

terre, statues, buttes, escaliers, branches, cailloux... Tous ces éléments stables ou changeants, non hiérarchisés, constituent le parc.

LE MONSTRE
ARRACHAIR



L'ESPOIR

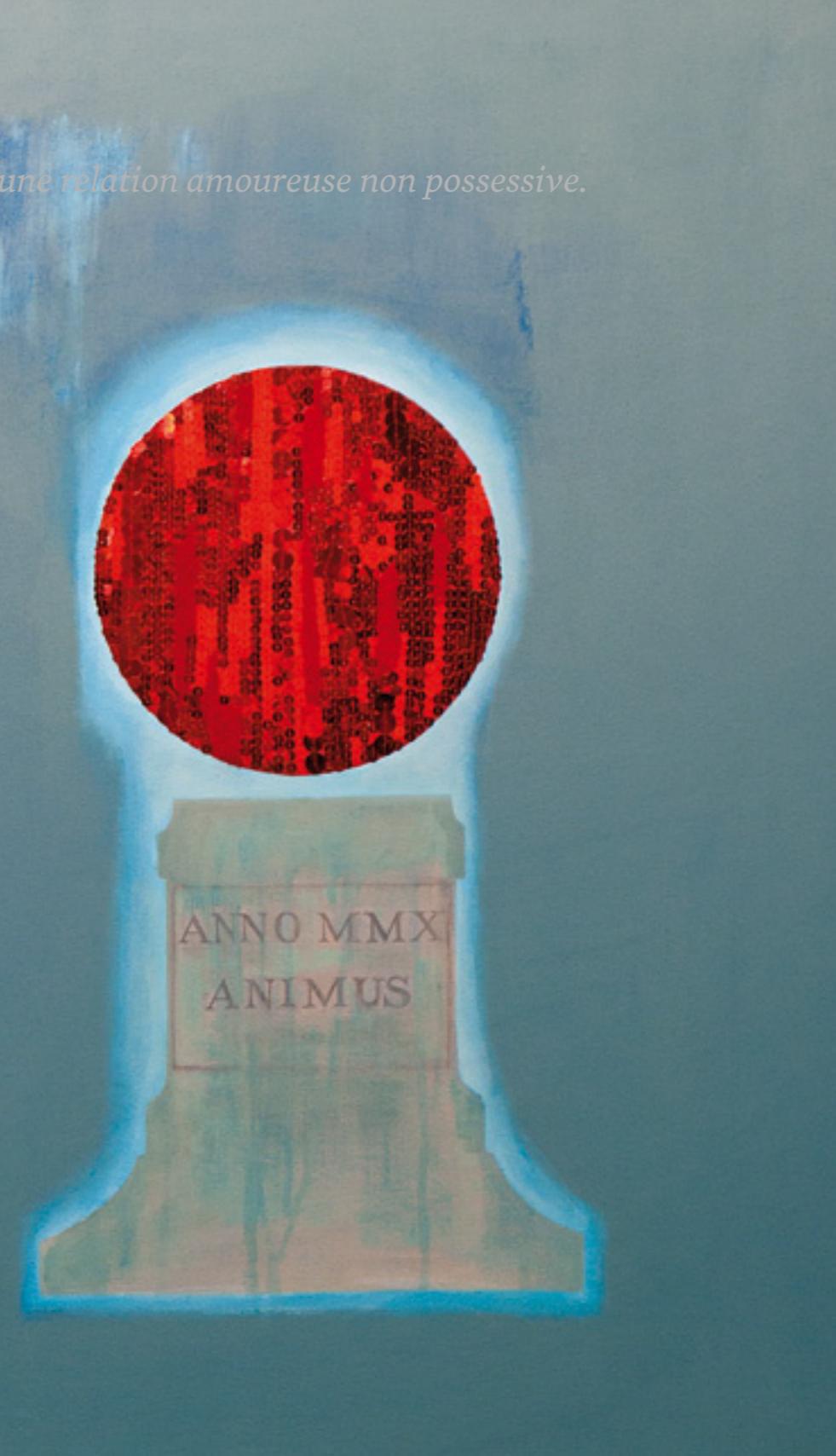




L'ATTENTE

Entre lui et moi s'installe une relation amoureuse non possessive.

LE COURAGE





LA FEMME INCERTAINE
100 x 81 cm

ANNO MMXI
INCERTA
MULIER
INTEG
RA
COR
RUPTA
DOLEN
TOLA
T
URBUL
ENTA
CA
LAMIT
OSA
VE
NEPIC
A
INFL
ANIMA
TA
SING
ULARE
INVES
TIGAN
S
INTU
MANA
SOLIC
UA

THAT WAS

PARADISE

par WILLIAM ROLLE

Je lui voue mon attention,

lui rends hommage, il m'offre l'espace,

◆
Le jardin, lieu de la rencontre, mais aussi le lieu des ruptures.
Vivre cette expérience : brièvement, brutalement l'herbe du parc devient
comme le mythe des sables mouvants, inexorablement on perd pied.
On s'en sort, mais désormais avec un regard différent sur ce jardin
en particulier, il faudra du temps pour déambuler vers d'autres vies,
recroiser des anonymes, redevenir anonyme soi-même. « *La vie est
un jardin extraordinaire.* »

◆
L'ensemble des travaux que présente cette exposition de Jacqueline Fabien
se souvient de l'avant et de l'après, avec cette immanence que résumait
Apollinaire : « *vienne la nuit sonne l'heure, les jours s'en vont je demeure* ».
La série des œuvres autour du cercle indique le mieux ceci : la ligne
curviligne est soudain rompue en angles dangereux, ruptures qui
contiennent ce « je demeure », quoi qu'il se soit passé.

◆
Le jardin est aujourd'hui un événement, « rendez-vous » annuel.
Une définition sociologique du jardin remarquera cependant qu'il est tout,
sauf la nature, car un acte de création individuelle. Réaliser un jardin
n'est pas être fidèle à la nature originelle. Les toiles de Jacqueline Fabien,
dans leur chronologie, répondent à la même exigence que celle de
l'amateur de jardinage ; ce n'est pas un loisir, ce n'est pas un jeu, et
progressivement chaque œuvre s'enrichit de l'expérience précédente.
Les toiles ont des titres, comme l'exige le vocabulaire de la botanique,
il y a quelquefois des œuvres « cultivars » et des « croisements »,
comme l'ensemble des grilles bleues.

◆
Dans sa nouvelle palette de couleurs plus sombres et plus tendues,
dans ses recherches formelles autour des lignes, on perçoit l'accumulation
de la science d'autres peintres ; ainsi s'enrichit également le jardin,
d'échanges et d'expériences. Elle vit à Paris, en Bretagne, s'approprie
les lumières de ces lieux. Son itinéraire vers certaines abstractions est
passionnant : un détail, agrandi, donne une autre consistance à cet espace
clos du jardin, bien qu'elle y maintienne le figuratif.
Chaque cadre est limité, il n'y a pas d'extension possible, l'arbre n'ira pas
au delà de la grille, du bruit dehors, de l'animation du boulevard, des
étudiants de la ligne B, rien ne passe par la grille bleue, le regard s'y heurte.
L'eau se confine sur cette partie du bassin, avec « la ligne », héritée de
travaux d'aménagement du parc.

la beauté, le spectacle, le mystère, le silence et la solitude qui me sont nécessaires. Au delà

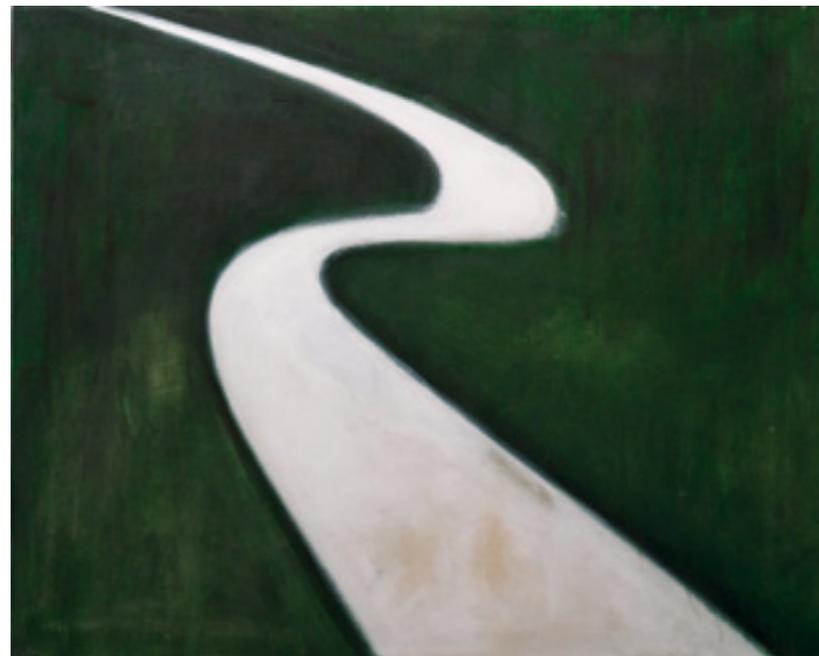


LA LIGNE
100 x 100 cm ♦ 2009
Acrylique/toile

NOIR

« NOIR/BLANC »

Dyptique de 2 toiles
de 65 x 81 cm ♦ 2010
Acrylique/toile



BLANC

de l'identité de l'«objet» mon travail tente de dire la qualité du silence que je partage



avec lui, la divagation mentale qu'il a suscitée.

Cette vision du jardin est particulière. Elle s'intéresse aux statues, et peut-être sont-elles enveloppées, la nuit, par les rêves diurnes, denses des promeneurs, avec ces bleus de la *Femme incertaine*.

Si l'on considère chaque toile comme un portrait et non comme un paysage, on retrouve cette volonté, existant déjà dans un travail antérieur consacré à M^{me} Monet, de donner une histoire aux anonymes, de leur offrir un socle.

Ainsi en va-t-il de ce merle mort, événement banal, mais, noir sur fond gris, il est si léger, pris dans une pâte picturale tout aussi légère et immobile. Les traits du pinceau l'entourent sans dessiner pour autant un linceul. Il aura eu droit à un regard d'existence, sans doute plus que lorsqu'il sautillait comme des dizaines d'autres dans le parc.

Le jardin est itinéraire, il peut être labyrinthe, dédale, tout cela sur un espace restreint : la courbe de *Blanc*, remplissant le vert du parc se termine en bec, le chemin est un oiseau vivant, peut-être un palmipède, dont le mouvement voudrait s'abandonner dans la perspective, un mouvement de cou, du virage, il y a doute. Mais le chemin-oiseau est juste ce tracé blanc, sans prétention d'un discours de rencontre. Il va. Ces stylisations ne sont pas sans émotion, procurent un certain bien être, celui du détachement envers cette obligation des autres, pause offerte par le jardin.

On se projette sans effort dans l'œuvre intitulée *Glanerie*. La glanerie se déjoue du règlement intérieur du parc public parisien, de ses horaires. Elle instille une liberté; quelqu'un marche, dans le lieu et à la fois dans d'autres univers. Mouvement de départ, de revenir, s'insère dans les cardinaux, un peu à l'instar du pas d'ancrage pratiqué en taïchi. Être là, avant, puis après, se confondre un moment dans l'instant, mais aussi se détacher tout en traçant des traces d'ici et d'ailleurs, et peut-être celles du futur, parce qu'il y a dans la peinture de Jacqueline Fabien des prémonitions aux clefs incertaines mais si réelles. Il reste des petits bonheurs.

W. R.



« GLANERIE À MONTSOURIS » Polyptique de 4 toiles de 50 x 50 cm ♦ 2011 ♦ Acrylique/toile + objets divers



JANVIER 2012. *Le jardin urbain, en tant que création esthétique supérieure à bien d'autres :*



CITOYENS DU MONDE I
116 x 81 cm ♦ 2011

*nous y pénétrons, nous nous y
installons comme dans un espace
où nous nous retrouvons,
nous nous l'approprions,
il évolue au fil des saisons
et des choix de ses concepteurs,
de ses «petites mains» et arrive
à nous surprendre toujours.*





*Chacun de nous y a droit,
pour les raisons qu'il voudra
et « gracieusement ».
C'est son refuge clos, fidèle.*



*Alors peut-on accompagner
la peinture de « bons » sentiments ?*

*Les miens : admiration, gratitude,
respect, humilité, amour, fraternité.*

JACQUELINE FABIEN, janvier 2012



Je remercie

♥ Thierry DEHARVENGT
(aimant et assistant)

♥ MES PROCHES, aimants,
bienveillants et aidants.

♥ Julie BESSARD & William ROLLE
pour leurs questions et leur réflexion.

♥ Fred LAGNAU pour son travail
sensible et intelligent.

♥ Tout le PARC MONTSOURIS
(les gens, les arbres, les allées,
les oiseaux, les fleurs, les pelouses,
les bancs, l'eau, les nuages,
le ciel, les grilles, les gardiens,
les jardiniers, les statues, etc.)



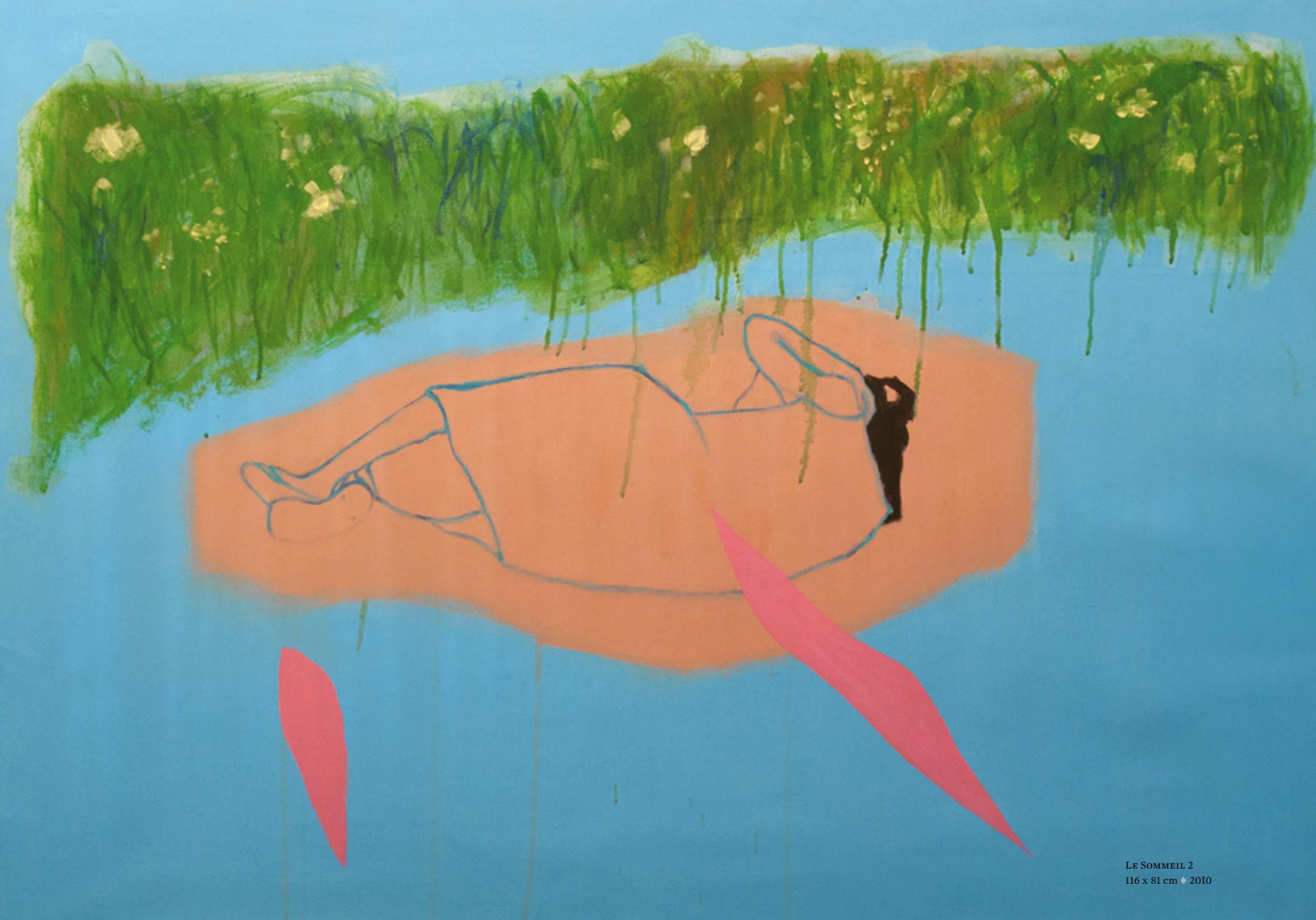
PHOTOGRAPHIES : Thierry Deharvengt

MIZANPAJ : Fred Lagnau

IMPRESSION : Caraïb Ediprint

ISBN : 978-2-919649-02-0

Février 2012



★
Catalogue publié par
la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition
**HORTUS MIRIFICUS, la vie
est un jardin extraordinaire**
de Jacqueline Fabien
à l'Habitation Clément
du 2 mars au 8 avril 2012.

◆
FONDATION D'ENTREPRISE DE GBH, LA FONDATION CLÉMENT
MÈNE DES ACTIONS DE MÉCÉNAT EN FAVEUR DES ARTS ET
DU PATRIMOINE CULTUREL À LA MARTINIQUE. ELLE SOUTIENT
LA CRÉATION CONTEMPORAINE AVEC L'ORGANISATION D'EXPOSITIONS
À L'HABITATION CLÉMENT, LA CONSTITUTION D'UNE COLLECTION
D'ŒUVRES REPRÉSENTATIVES DE LA CRÉATION MARTINICAISE
DES DERNIÈRES DÉCENNIES ET LA CO-ÉDITION DE MONOGRAPHIES
SUR LES ARTISTES MARTINICAIS.

ELLE GÈRE AUSSI D'IMPORTANTES COLLECTIONS
DOCUMENTAIRES RÉUNISSANT DES ARCHIVES PRIVÉES,
UNE BIBLIOTHÈQUE SUR L'HISTOIRE DE LA MARTINIQUE
ET DES FONDS ICONOGRAPHIQUES. ENFIN, ELLE CONTRIBUE
À LA PROTECTION DU PATRIMOINE CRÉOLE AVEC LA MISE
EN VALEUR DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE.

♣
HABITATION CLÉMENT
Le François, Martinique
Tél. : 05 96 54 75 51

♣
www.fondation-clement.org